En 1854, il commandait le vaisseau le *Tage* dans la Baltique, où il prit part au bombardement de Bomarsund.

Parvenu au grade de contre-amiral le 7 juin 1855, il fut nommé chef d'état-major de l'escadre de la Méditerranée, et exerça pendant quelque temps le commandement provisoire de l'escadre.

De 1858 à 1860, le contre-amiral Fabvre occupa avec distinction le poste élevé de préfet maritime à Cherbourg.

Elevé au grade de vice-amiral le 24 décembre 1861, commandeur de la Légion d'honneur depuis 1853, M. Favre remplit les importantes fonctions de membre du conseil des travaux de la marine, puis celles de président de la commission des pêches et de la domanialité maritimes. Mais la santé du digne amiral, déjà chancelante à la suite des fatigues d'une vie si laborieuse et si bien remplie, succomba rapidement sous le coup d'un deuil cruel qui était venu le frapper. Sentant ses forces l'abandonner, l'amiral Fabvre, il y a un an à peine, se retira à Brest, où il vient de mourir, honoré et regretté de toute la marine.

(*Moniteur.*)

LE CONTRE-AMIRAL PROTET.

Le 5 juillet 1862, une dépêche télégraphique transmise d'Alexandrie annonçait au ministre de la marine un nouveau triomphe des armes françaises dans l'extrême Orient. — Le 17 mai, la ville de Né-Kiao, l'une des quatre grandes places fortifiées enlevées aux rebelles chinois par les alliés, venait de tomber en notre pouvoir. Mais la nouvelle de ce glorieux succès apportait avec elle celle d'un grand deuil pour la marine et pour la France entière ! Le brave contre-amiral Protet, frappé par un biscaïen, en pleine poitrine, à la tête de ses soldats, avait trouvé la mort au milieu de son triomphe. Ce cruel événement produisit une pénible impression, non-seulement en France, mais encore à l'étranger.

Le 26 juin eurent lieu à Shang-Haï les funérailles de l'amiral, auxquelles les troupes françaises, anglaises et chinoises, ainsi que toute la population de cette importante ville, assistèrent avec un recueillement qui témoignait de leur douleur et du respect que cet officier général avait su inspirer à tous. Le corps fut descendu provisoirement dans une chapelle et quelques mois après, la frégate

amirale la *Renommée*, qui le ramenait en France, fut obligée de le déposer à Saïgon pour suivre une autre destination.

C'est de cette dernière ville que les restes du brave amiral ont été rapportés dernièrement en France sur le transport le *Japon*. L'inhumation de cette noble dépouille a eu lieu le 19 janvier dernier à Saint-Servan, sa ville natale, où une nouvelle cérémonie funèbre a été célébrée avec toute la pompe due au rang de cet officier général.

M. Auguste Filleau, chef du service de la marine à Saint-Servan et M. le comte d'Harcourt, capitaine de vaisseau, qui commandait l'assaut, lors de la mort de l'amiral, ont prononcé, sur le seuil du monument élevé à sa mémoire par madame Protet, deux beaux discours auxquels nous empruntons d'intéressants détails sur la vie, si laborieusement remplie, de ce vaillant homme de mer.

Le contre-amiral Auguste-Léopold Protet était né à Saint-Servan, le 20 avril 1808. — Dès son enfance, il manifesta les plus grandes dispositions pour la carrière maritime. A l'âge de 16 ans, il fut admis à l'école navale d'Angoulême, d'où il sortit, en 1827, pour être embarqué sur la corvette la *Victorieuse*, dont le commandant, le considérant déjà comme un officier d'un brillant avenir, le fit nommer élève de première classe, le 1er septembre 1828.

Le 31 décembre 1830, il passe enseigne de vaisseau;

Le 1er mars 1831, lieutenant de frégate;

Le 10 avril 1837, lieutenant de vaisseau.

Le 28 avril 1838, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur, en récompense du courage dont il avait fait preuve dans l'abordage de la frégate la *Galatée* et du vaisseau le *Trident*.

La même année, il fait partie de l'expédition du Mexique, et assiste, en 1839, à la prise de Saint-Jean d'Ulloa.

Le 24 janvier 1841, il prend à Bourbon le commandement de la *Lionne;* en 1843, celui de la *Sarcelle*, qu'il conserve pendant trois ans.

Le 8 septembre 1846, il est nommé capitaine de corvette. — La même année, une grande expédition est organisée pour conquérir l'île de Madagascar. — Cet officier supérieur venait de passer sept années dans ces parages: ne songeant qu'aux services que son expérience peut rendre, il se fait nommer aide-de-camp du général Duvivier, appelé à commander cette expédition. Ce projet ayant échoué devant un vote parlementaire, Protet porte ses vues sur un autre point du globe et se rend au Sénégal, où il commande tour à

tour l'*Armide*, le *Dupetit-Thouars*, puis une station navale.

Le 5 avril 1850, il est nommé membre de la commission de révision de l'ordonnance du 31 octobre 1827, et le 1er juin suivant, gouverneur du Sénégal.

Le 14 août 1852, il reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur, en récompense des services qu'il avait rendus à notre commerce sur la côte d'Afrique, et de sa conduite énergique dans les opérations si délicates de l'immigration.

Trois mois après, le 2 décembre, il est fait capitaine de vaisseau.

En 1853, commencent ses expéditions militaires. — Le 12 février, il commande en chef l'expédition des Bissagos (côte occidentale d'Afrique). — En 1854, celles de Podor[1] et de Dialmath, à la suite desquelles il reçoit la croix de commandeur, le 8 juillet.

C'est dans une de ces dernières expéditions que, trompé par des guides, il arrive devant des positions formidables avec une troupe épuisée de fatigue et mourant de soif ; ses hommes, vaincus par la souffrance, montrent de l'hésitation. Leur perte est imminente, car le manque d'eau ne leur permet pas de reculer. Protet se place à leur tête, leur montre le chemin et réveille en eux, par l'exemple de sa résolution entraînante, un reste de vigueur. Ils le suivent, enlèvent la position, et nous remportons une victoire signalée.

Le 16 décembre 1854, il cesse ses fonctions de gouverneur du Sénégal, pour entrer, le 7 avril 1855, au Conseil des travaux, puis, le 30 juillet suivant, il est appelé à faire partie de la commission des machines et de l'outillage.

Le 31 janvier 1856, il est nommé chef de la division navale des côtes occidentales d'Afrique, et, à l'expiration de ce commandement, il revient à Paris, où il fait partie du Conseil d'amirauté, le 3 juin 1859. — Le 11 du même mois, il est nommé membre du Comité hydrographique ; enfin, le 1er décembre, malgré les hautes fonctions qu'il avait remplies pendant plusieurs années et l'assurance, qui lui avait été donnée par l'amiral Hamelin, d'être prochainement élevé au grade d'officier général, Protet n'hésite pas, aux premiers coups de canon tirés en Chine, à solliciter

[1] Pour perpétuer, dans la marine, le souvenir de ces deux dernières expéditions, les noms de *Podor* et de *Dialmath* ont été donnés à des navires de l'État.



l'honneur d'aller continuer des services en sous-ordre dans l'extrême Orient.

Mais l'Empereur, qui sait si bien apprécier les dévouements et le vrai mérite, ne le laissa pas longtemps sans le récompenser de cette noble détermination, et quelques jours après, le 8 janvier 1860, il le nommait contre-amiral. Ainsi qu'on le voit, les étoiles d'officier général le rejoignirent en route.

A peine arrivé à sa destination, le vice-amiral Charner le chargea d'occuper Tchéfou. — Il débarqua heureusement dans ce port, si peu connu des marins, sut se concilier la population et prendre toutes les dispositions nécessaires pour le débarquement de l'armée du général Montauban.

Au départ de Tchéfou, Protet conduisit une des colonnes de notre flotte, et eut, par conséquent, une part importante dans ce beau mouvement des forces françaises et anglaises, qui, s'étant jointes à mi-chemin du port de Tchéfou et de la baie de Talien-Wang, entrèrent ensemble dans le golfe.

Pendant les opérations des alliés en Chine, il dirigea le service des approvisionnements; puis la guerre terminée, il fut chargé de la direction des affaires navales.

Peu de temps après, l'amiral Charner étant rappelé en France, le contre-amiral Protet fut nommé commandant en chef de la division de Chine et eut pour tâche de défendre le gouvernement qu'il venait de combattre contre les Taëpings qui convoitaient la ruine de l'Empire chinois et menaçaient les colonies européennes. — La grande ville de Shang-Haï était bloquée par eux. — Dans ces circonstances, une convention fut conclue entre le contre-amiral Protet et le vice-amiral Hope et la défense de Shang-Haï fut décidée. — Protet n'avait point de matériel spécial pour une nouvelle expédition, mais il en improvisa avec les ressources des bâtiments. — C'est avec ces faibles moyens qu'il attaqua les rebelles, tantôt dans leurs camps, tantôt dans des villes murées, et, après une suite d'expéditions victorieuses, il arriva, le 15 mai, devant l'importante place de Nekiao, occupée par l'ennemi. — Vers 10 heures du matin, après une reconnaissance de la place, l'amiral fit porter en avant le bataillon de chasseurs pour protéger notre artillerie.— Accablé par la fatigue et par la fièvre qui l'agitait depuis quelques jours, il reposait dans la jonque qui lui servait d'habitation, lorsqu'on lui annonça que les préparatifs de l'attaque allaient être achevés; aussitôt le clairon sonne, nos marins se mettent en marche; ils occupent de misérables masures derrière notre artillerie; les balles et les

boulets sifflent sur nos têtes ; le brave Protet, toujours souffrant, reste étendu sur une natte et attend, lui aussi, le moment désiré. Les aides-de-camp le tiennent au courant de l'avancement des travaux de la batterie. Tout est prêt; alors, c'est une autre fièvre qui s'empare de lui ; — il se lève, un burnous de cachemire blanc flotte sur ses épaules; il arrive à la batterie et donne l'ordre d'ouvrir le feu. Nos obusiers tonnent, chacun admire la précision de notre tir. — Il est 5 heures 1/2, le silence se fait dans la place ; c'est le moment de l'assaut, le feu cesse et les colonnes s'avancent au cri de *Vive l'Empereur!* Elles escaladent des défenses de toutes sortes; mais, en ce moment, le feu des rebelles devient terrible. — C'est alors, aussi, qu'au milieu de tous, le brave amiral Protet reçoit, comme nous l'avons dit en commençant, un biscaïen en pleine poitrine et tombe expirant dans les bras de son aide-de-camp, le lieutenant de vaisseau Desvarannes.

Aujourd'hui encore, la marine française pleure ce brave marin, qui, jeune encore, est mort victime de son dévouement à son pays et à la cause de la civilisation.

F[ic] BAILLET-BLAINVILLE.